



Brahim Boutaleb- *Tārīkh al-Māghrib al ḥadīth wa al mu'āṣir*; *L'histoire du Maroc moderne et contemporain*, 4 volumes (Rabat: Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohamed V de Rabat, 2014), 1426 p.

La passion du Professeur Brahim Boutaleb pour l'histoire moderne et contemporaine remonte à la période de sa formation estudiantine en France, puis à l'enseignement qu'il a dispensé à la Faculté des Lettres de Rabat, à partir de 1964, après son retour au Maroc. Son souci académique majeur est interpellé par la place et l'évolution de son pays dans un contexte de l'histoire caractérisé, à partir du XVI^{ème} siècle, par une "mondialisation" avant la lettre. Ainsi, depuis le milieu des années soixante du siècle dernier, B. Boutaleb n'a cessé d'explorer les différentes facettes des mutations qu'a connues le Maroc au contact avec l'Occident conquérant. C'est bien ce que révèle une sélection d'articles et d'études éparpillées, au fil d'une période s'étalant sur un demi-siècle, dans différents ouvrages, revues, encyclopédies et actes de colloques. Quatre volumes totalisant plus de 1400 pages mettent aujourd'hui, fort heureusement, à la disposition des lecteurs quelque 64 articles (57 en arabe et 7 en français) qui reflètent un parcours académique d'une remarquable richesse. Il faut ici saluer l'initiative de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat qui, par cette publication, a rendu un hommage mérité à quelqu'un qui a œuvré pendant plusieurs décennies à asseoir, sur les plans pédagogique, scientifique et administratif, la notoriété nationale et internationale de cet établissement.

Les quatre volumes forment un recueil d'études diverses dédiées à l'histoire du Maroc moderne et contemporaine; en arabe comme en français, le lecteur pourra y savourer une profondeur du sens et une élégance du style. Plusieurs articles y ont été consacrés à l'émergence de la dynastie alaouite

vers le milieu du XVII^{ème} siècle (I et IV); ils éclairent le lecteur sur les contextes national et régional de cette période, sur le berceau du mouvement alaouite et ses leaders les plus illustres, avec un intérêt particulier pour les grands sultans (Moulāy Rachīd, Moulāy Ismāīl, Sidi Mohammed Ben Abdallāh, Moulāy El Hassan...), mais aussi pour des femmes d'exception telle que Khounāta bent Bakkār (I, 103-106), épouse de Moulāy Ismāīl et mère de Moulāy Abdallāh. De même, l'auteur a analysé minutieusement les relations du Maroc avec les puissances européennes, notamment la France, l'Espagne et la Grande Bretagne, et avec son voisin ottoman qui était alors le maître de l'Algérie, de la Tunisie et de bien d'autres régions du Moyen-Orient. Concernant les convoitises des Européens sur le Maroc, B. Boutaleb a montré combien leurs archives peuvent être une mine d'informations indispensables à l'historien. C'est le cas, par exemple, du regard porté par Louis Chénier sur le Maroc et ses habitants (I, 163-193) lorsqu'il a occupé la fonction de consul de France au Maroc entre 1767 et 1782; son témoignage peut être considéré comme une source précieuse pour la connaissance des débuts de la dynastie alaouite. En outre, l'attention de l'historien a été attirée par des événements qui, dès le XIX^{ème} siècle, ont préparé le terrain au régime du Protectorat; une évolution rendue inéluctable par une situation intérieure en pleine décadence, par l'Entente Cordiale de 1904 entre la France et la Grande Bretagne (II, 599-624), puis par la conférence d'Algésiras (II, 625-633) qui a internationalisé la *question marocaine* en 1906. Tous ces jalons, et bien d'autres, ont fait l'objet, sous la plume de Brahim Boutaleb, d'une analyse académique pertinente.

Cela dit, c'est l'évolution du pays sous le Protectorat qui a retenu le plus l'intérêt de l'historien qui a constaté, très justement, que l'historiographie marocaine a surexploité les périodes antérieures à 1912 et peu exploré le XX^{ème} siècle, la période coloniale comprise. Certes, l'historiographie coloniale, concernant aussi bien le Maroc que les autres pays du Maghreb, offre une production foisonnante; elle ne doit être ni ignorée ni rejetée, elle mérite une lecture critique puisqu'elle reflète, bon gré mal gré, un épisode crucial de l'évolution de cette région (II, 241- 331). Cette approche doit être complétée par un regard serein des historiens marocains sur la période. C'est ce à quoi s'attèle B. Boutaleb, par le biais de l'étude des méthodes et des agents de l'occupation étrangère, des mutations engendrées sur le pays et la société par le contact des Marocains avec l'altérité occidentale (II, 377-407), des mouvements de résistance armée ou politique à la tutelle coloniale (II, 445-469), etc. Le lecteur est ainsi entraîné dans les arcanes d'un Maroc nouveau qui s'ouvre, au fil des années, sur la modernité sans renier les fondements de sa personnalité ancrés dans une longue histoire (I, 217-240). Parfois, en guise d'illustrations, c'est par des notes biographiques consacrées à des leaders marocains que B. Boutaleb a jugé utile, en bon pédagogue, de

faire passer son message. Des pages exquises ont été dédiées aux souverains Mohammed V (II, 685-712), Hassan II (vol. III, 725-823), Mohammed VI (III, 825-838), mais aussi à des figures de l'opposition comme Abderrahim Bouabid et Mehdi Ben Barka (III, 857-872). Au-delà de la période du Protectorat où les écrits de B. Boutaleb ont servi de guide à toute une génération, dont fait partie l'auteur de la présente recension, le dossier de l'histoire du Temps Présent n'a point été omis par celui qui a servi comme *historien de service* à l'Instance Équité et Réconciliation (II, 555-598) pendant sa mission de vingt-trois mois.

En historien professionnel, B. Boutaleb a également contribué à la réflexion sur les concepts et sur le travail de ses pairs, voire de ses étudiants devenus collègues. Il ne pouvait échapper à cet exercice, lui qui des années durant avait non seulement enseigné à l'université et encadré des dizaines de thèses doctorales, mais aussi présidé aux destinées de la doyenne des revues marocaines, *Hespéris-Tamuda* (IV, 1419-1421), et d'une société savante, l'Association Marocaine Pour la Recherche Historique. On peut apprécier cet effort dans plusieurs articles du volume III où sont traités des thèmes comme "Histoire et mémoire", "Histoire et prospective" ou encore "Objectivité en histoire". Lorsque B. Boutaleb évoque, par exemple, la relation complexe entre histoire et mémoire, il sait bien de quoi il parle, lui qui a dû relever le défi de traiter en historien des événements douloureux survenus à Fès en janvier 1944 et dont il a porté le deuil, avec toute sa famille, alors qu'il était à peine âgé de sept ans (II, 505-510 et III, 939-959). Les concepts, les problématiques et les usages du passé, tout en interférant quelquefois dans les parcours personnels et familiaux, sont des questions pointues qui ont leurs tribunes de prédilection au sein de disciplines dispensées dans les Faculté des Lettres et des Sciences Humaines dont le rôle, ô combien salvateur dans un environnement hanté par des radicalismes de tous bords; a été valorisé avec perspicacité dans un article intitulé "Faculté des Lettres, pourquoi?" (III, 1083-1106).

Jamaâ Baida
Archives du Maroc
Rabat